

La voici, réduite à sa plus simple expression :

“ Quels sont les poètes, les romanciers, les historiens et les philosophes que vous préférez ? ”

Cette question manque totalement de clarté. Elle a le tort de provoquer une autre question et non une réponse.

Demandez à un gourmet quel vin il préfère. Il ne manquera pas, avant de répondre, de faire préciser les circonstances dans lesquelles ce vin doit lui être offert. Est-ce avant le repas ? est-ce après le repas ? est-ce au cours du repas ?... Si c'est pendant un festin, le gourmet s'informerait du menu et de son ordonnance. Il préfère peut-être le tokai, mais il le repoussera avec horreur si on le lui sert avec les huîtres, de même qu'il se fâchera pour tout de bon si on lui verse du champagne au hors-d'œuvre.

Dans la question de *La Patrie*, il y a une épaisse obscurité. Si nous avions dû répondre, nous aurions, ou demandé une autre formule, ou répondu simplement, selon notre tempérament, que nos préférences étaient pour les poètes dramatiques ; puis nous aurions avoué notre faible pour le roman d'aventure, notre répugnance pour les historiens sectaires et notre penchant pour la philosophie épicurienne. Après avoir pratiqué cette élimination de tous les autres genres, nous aurions pu alors faire un choix parmi les écrivains parlant le plus éloquemment à notre esprit, sans prétendre que nous ne sommes pas seuls de notre avis.

Il n'est pas plus possible de répondre à la question de *La Patrie* qu'il n'est possible d'additionner des dollars avec des cailloux, des culs-de-bouteille avec des mouchoirs.

Or — premier grief contre les correspondants — puisqu'une réponse sensée était impossible, pourquoi trente et une personnes saines d'esprit ont-elles répondu ?

Pourquoi ?...

Parce que *La Patrie* avait chatouillé son monde au bon endroit, et que, comme le dit dans sa réponse de M. Henri Bourassa : “ L'idée de figurer parmi cent hommes connus me séduit, ” chacun a voulu faire partie de l'élite arbitraire que l'on fondait pour la circonstance. Il est certain que si la question avait été adressée à tout le public, et que le premier venu ait eu la faculté d'y répondre, la plupart de ceux qui ont rempli les deux pages de *La Patrie* se seraient abstenus.

Ce désir d'être distingué de la masse a poussé de braves gens à commettre deux fautes. La première, en répondant par vanité à une question obscure, c'est-à-dire en répondant mal ; la seconde, plus grave celle-là, en mettant les termes de cette réponse en accord parfait avec les préjugés courants contre les lectures *audacieuses*, et en ne déclarant auteurs familiers que les auteurs orthodoxes, même dans le cas où l'on n'a jamais vu un exemplaire de l'auteur favori. Nous ne disons pas que tous les correspondants ont versé dans cette